

Le OFFTA, toujours au coeur de sa mission

Christian Saint-Pierre

Numéro 152 (3), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2014). Le OFFTA, toujours au coeur de sa mission. *Jeu*, (152), 80–83.

On est dans la complémentarité,
pas dans la compétition.

Les grands gagnants, dans tout cela,
on veut que ce soient les artistes.

– Jasmine Catudal

Le OFFTA a été fondé en 2007, en même temps que le Festival TransAmériques. Après la disparition du FIND et du volet Nouvelle Scène du Festival de Théâtre des Amériques, il y avait sans nul doute un créneau à occuper, un espace à investir. « Il nous a semblé essentiel de créer le OFFTA, lance Jasmine Catudal. D'abord pour que les artistes de notre génération soient représentés, mais aussi parce que l'idée d'un festival multidisciplinaire nous emballait. Ce renouvellement, il était primordial qu'on y prenne part. »

LE OFFTA, TOUJOURS AU CŒUR DE SA MISSION

Jasmine Catudal et Vincent de Repentigny expriment de manière éloquente l'importance et même la nécessité du OFFTA dans le paysage théâtral québécois.

Christian Saint-Pierre



Vincent de Repentigny et Jasmine Catudal, codirecteurs du OFFTA, lors du lancement de l'édition 2014. © Jean-Philippe Baril-Guérard

MISER SUR LA COMPLÉMENTARITÉ

Huit ans plus tard, la cofondatrice tient à préciser que les relations avec le FTA sont excellentes: « La dynamique est très saine. On est dans la complémentarité, pas dans la compétition. Les grands gagnants, dans tout cela, on veut que ce soit les artistes. C'est d'ailleurs pour cette raison que les spectacles du OFFTA sont souvent présentés plus tôt ou plus tard que ceux du FTA. Pour permettre aux spectateurs de fréquenter les deux festivals à la fois. »

Jasmine Catudal estime que son événement constitue un espace où le risque est encore possible, où le droit à l'erreur subsiste: « Les attentes sont beaucoup plus grandes envers un artiste qui présente son travail au FTA. Au OFFTA, les spectateurs sont là pour faire des découvertes, ils sont prêts à admettre les imperfections et même à les apprécier. Au FTA, les moindres scories se sont reprochées impitoyablement. C'est donc important, et je dirais même essentiel, que les deux tribunes existent. »



SUSCITER LES RENCONTRES

Bien des artistes passent par le OFFTA avant de se retrouver dans la programmation du FTA. « En ce sens, reconnaît Catudal, le OFFTA joue un rôle de défricheur. Mais ce qui est encore plus caractéristique de notre événement, ce sont les rencontres. Des rencontres entre les créateurs aussi bien qu'entre les disciplines. Des rencontres qui sont provoquées ou totalement spontanées. Des rencontres qui vont engendrer des créations qui seront éventuellement reprises au FTA ou qui y connaîtront une suite. »

S'il est une rencontre sur laquelle le OFFTA tout entier est maintenant basé, c'est celle de la cofondatrice de l'événement avec Vincent de Repentigny, celui qui a été nommé codirecteur en février dernier. « Ça faisait trois ans que je cherchais quelqu'un avec qui partager la barre du festival, avoue Catudal. Dans son esprit, le OFFTA a toujours été éminemment collectif. Je suis convaincue qu'on est moins intelligent quand on est seul chez soi, privé de dialogues. Avec Vincent, le dialogue est toujours fertile. »

Jasmine Catudal est scénographe, diplômée de l'École nationale en 2003. Vincent de Repentigny est metteur en scène, diplômé de l'École nationale en 2011. « Nous nous occupons tous les deux de l'artistique

et de l'administratif, précise Catudal. Les spectacles sont choisis en étroite collaboration avec des commissaires attirés à chaque discipline. En théâtre, cette année, c'était Jérémie Niel. En danse, Mélanie Demers. Et en arts visuels et performance, le duo Geneviève et Matthieu. Notre modèle de direction, plutôt que de se le faire imposer, nous avons préféré l'inventer. Il n'est peut-être pas tout à fait conventionnel, mais il s'est progressivement et tout naturellement mis en place. Et il est loin d'être coulé dans le béton. Le festival est en constante redéfinition. C'est un laboratoire, un lieu de recherche pour les artistes aussi bien que pour nous. »

LA POURSUITE DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ

Pas de doute, l'hybridité, le mélange des genres, le croisement des disciplines... tout cela est indissociable de la mission du OFFTA. « Le plus bel exemple, lance Catudal, ce sont les Mix-Off. Ces soirées, que nous présentons depuis cinq ans, sont tout à fait emblématiques de notre événement. Elles offrent une prise de risque totale, une rencontre inédite et parfois même improbable entre créateurs d'horizons fort différents. »

Mais qu'est-ce que ces rencontres donnent concrètement? Qu'est-ce que ça change? « Ça amène les artistes à se questionner sur leur pratique, à se confronter, à se défier les uns les autres, à débattre, en somme, à sortir du cadre, soutient Catudal. De manière très souterraine, ça joue un rôle fondamental. On en voit continuellement les répercussions. Ça engendre des formes nouvelles, des objets imparfaits, parfois même étranges, mais toujours inédits. En ce sens, le OFFTA est un émulateur, un précieux agitateur de particules dans une écologie où les occasions de rencontrer, d'aller vers l'autre, vers l'étranger, sont cruellement rares. »

Pour engendrer des formes nouvelles, le OFFTA ne se contente pas des Mix-Off, il tient aussi des laboratoires de création qui permettent aux artistes de présenter leurs œuvres alors qu'elles sont toujours en chantier. « Il y a plusieurs espaces à Montréal qui organisent des résidences ou des laboratoires, mais l'avantage du OFFTA, c'est que de nombreux programmeurs internationaux sont de passage et voient les spectacles. C'est tout de même un gros plus. Ça donne l'occasion aux créateurs de se trouver des coproducteurs. » C'est notamment arrivé à Étienne Lepage et Frédéric Gravel avec *Ainsi parlait...* et à Mani Soleymanlou avec *Un*.



Sortir des lieux de représentation
traditionnels,
c'est une manière de rompre
avec les évidences.

– Vincent de Repentigny

Comment arracher les pétales d'une rose avec un 2x4 d'Étienne Boulanger et Julie-Andrée T., présenté à l'église Sainte-Brigide-de-Kildare lors du OFFTA 2014. © Léa Castonguay

LA QUESTION DU LIEU

Après avoir été associé au Théâtre d'Aujourd'hui, le OFFTA a cessé d'avoir ce qu'on pourrait appeler un quartier général, un lieu emblématique. En 2014, les spectacles ont principalement été présentés au Monument-National, mais aussi au Théâtre d'Aujourd'hui, à l'Usine C, à la Licorne, Aux Écuries, à la Van Horne Station et aux Ateliers Jean-Brillant. « Nous nous sommes beaucoup questionnés sur le sujet, avoue Vincent de Repentigny. C'est un enjeu qui concerne les spectacles, mais aussi, et peut-être même surtout, l'identité du festival. L'éparpillement a ses défauts et ses qualités, mais d'un point de vue idéologique, il nous apparaît essentiel que le OFFTA soit associé à une multitude de lieux. Se rattacher à un seul et unique lieu, ce serait probablement une façon de reconduire un vieux modèle. »

On aura compris que les codirecteurs artistiques du OFFTA ne sont pas tout à fait des adeptes du cloisonnement. Les vases clos, pour eux, c'est le cauchemar. « La vie vient du mouvement, lance Catudal. Il faut que les choses bougent, qu'elles circulent. » Mais qu'en est-il des lieux non théâtraux ? « Si on investit des lieux inusités, insolites, comme l'église Sainte-Brigide-de-Kildare ou Le 4ème, un loft situé sur de la Commune Est, c'est notamment pour les resémantiser, précise de Repentigny. Non seulement ça leur donne une nouvelle vie, une nouvelle fonction, mais ça ajoute à la signification du spectacle. Sortir des lieux de représentation traditionnels, c'est une manière de rompre avec les évidences. »

Jasmine Catudal espère que cette différence, cette sorte de mobilité ou de ramification, devienne indissociable de son événement : « Nous souhaitons déplacer le point de vue des gens sur l'art et sur la ville, mettre en relief les différences, susciter les rencontres et inclure la parole des artistes dans la cité, au propre comme au figuré. »

QUELQUES RÉCURRENCES

S'il fallait identifier quelques-uns des éléments récurrents dans les programmations du OFFTA, il y aurait assurément le déplacement de la création sur des territoires inusités. Pensons notamment à *Big Brother where art thou?*, une œuvre de Lene Berg et Jacob Wren qui se déroulait entièrement sur Facebook. « Cette réflexion ne fait que commencer, affirme Catudal. Nous avons encore beaucoup de champs à explorer du côté des nouvelles technologies, et plus précisément d'Internet. Il y a là de toutes nouvelles manières de rejoindre le public. »

Une autre caractéristique du OFFTA, c'est le bilinguisme. Non seulement on invite des créateurs anglophones à se produire au sein du festival, mais il arrive aussi que des artistes ne parlant pas la même langue partagent l'affiche. « Au Québec, reconnaît Catudal, la langue française est très fragile. Nous ne sommes pas là pour le nier ! Nous demeurons vigilants sur cette question. Mais il reste que nous nous intéressons à la diversité culturelle et linguistique de Montréal. Nous retenons les spectacles les plus riches sur le plan artistique, peu importe la langue. Le milieu de la danse anglophone est très dynamique à Montréal. Se priver de ça, ce serait insensé. Du côté de l'Université Concordia, il y a des créateurs captivants. »

« En danse, en arts visuels et en performance, précise de Repentigny, le rapport à la langue n'est pas du tout le même. C'est un élément parmi d'autres au sein de la représentation. Il ne faut pas oublier non plus que notre public est un public de festival, c'est-à-dire généralement plus jeune, plus libre et plus diversifié. Quelques passages en anglais sans surtitres, c'est possible au OFFTA, c'est peut-être moins évident en saison régulière. Nous cherchons toujours une forme d'équilibre, mais je pense qu'on peut se permettre un peu de souplesse, une plus grande prise de risque. Détourner quelques attentes, c'est un peu notre rôle après tout. » ●